

Confinement

A partir du 19 mars, notre communauté a été astreinte à un confinement qui a réduit au strict minimum les relations avec l'extérieur. Seul, notre cuisinier est venu travailler, à temps partiel, dans un espace bien délimité ; il a été chargé des achats et s'est occupé des ventes de vin. Le rythme de notre vie monastique, - Liturgie des Heures, lectio divina, travail -a été maintenu dans un cadre qui nous offre beaucoup d'espace et s'ouvre sur de larges horizons ce qui a rendu notre confinement moins austère que celui de la plupart des gens.

Le point le plus éprouvant de ce temps si particulier fut l'absence de célébration eucharistique pendant plus de deux mois. Chaque jour, nous avons suivi une messe télévisée et, à deux reprises, pour la Vigile pascale et pour la Dédicace, nous avons organisé une liturgie de la Parole. Il n'est pas question de dire en deux lignes comment cette privation a interpellé chacune, l'appelant à la solidarité avec ceux qui ne peuvent accéder à la Table eucharistique, l'amenant à redécouvrir le don immérité du Pain de vie et aussi à revaloriser l'Eucharistie vécue qu'est la vie monastique. Celle-ci prit une nouvelle densité tandis que la vie était arrêtée tout autour de notre colline et même au-dessus de nos têtes où le trafic aérien avait cessé. « Silence dans le ciel » lourd d'interrogations sur ce qui nous est tombé dessus d'un coup, comme nous l'a dit le Pape François, silence de compassion pour le monde en détresse. Celui-ci n'a pas manqué de venir à nous par des messages, des appels téléphoniques, et par la présence régulière de priants dans notre église, ouverte entre 10 et 17 heures.

Le confinement a eu – et a toujours – ses incidences sur la vie économiques de la communauté : l'accueil des hôtes, les ventes de vins ont diminué. La fabrication et la vente des hosties se ressentent des restrictions apportées à la liturgie. En cela aussi, nous sommes solidaires de notre monde et nous espérons bénéficier des aides que l'Etat accorde à ceux qui ont subi des manques à gagner.

Après le confinement, nous avons appris comment le virus que nous pensions avoir tenu à bonne distance, nous a frôlés... Lorsqu'il revint, célébrer à Géronde, le curé de notre paroisse nous a dit : « Lorsque je suis venu le 18 mars, je n'étais pas très bien et, pendant la messe, j'ai fait très attention. L'après-midi, me sentant vraiment mal, je suis allé à l'hôpital et j'ai été testé « positif ». Non seulement, j'ai été malade pendant trois semaines, mais j'avais transmis le virus à ma mère qui a été particulièrement éprouvée. Il est évident que le Seigneur vous a protégés pour que vous puissiez accomplir votre mission de louange et d'intercession ».